

L'APPEL DU GRAND LARGE...

Je suis un petit coquillage. J'aime regarder le soleil se coucher. La mer prend alors une couleur orangée, tout comme moi. Et quand la nuit est là, je vais retrouver mon amie la petite vague. Je sais qu'elle m'attend. Je monte alors sur son dos et elle m'emporte pour une courte promenade.

Je voudrais aller voir de plus près l'île d'Emeraude. Le rayon d'argent de son phare m'attire. Mais mon amie dit que c'est trop loin, qu'il est défendu d'aller au-delà du gros rocher, et que de toutes façons je ne supporterai pas le voyage, que je ne suis qu'un petit coquillage. Moi, je crois plutôt qu'elle a peur de quitter la plage !

J'ai essayé de le lui dire, mais elle s'est mise en colère et m'a laissé tomber au fond de l'eau. Et quand, en riant, j'ai refait surface, elle m'a dit qu'il ne fallait plus y songer, que la houle refoulait tous ceux qui n'étaient pas assez forts pour entreprendre un long voyage.

Pour la mettre à l'épreuve, je lui ai dit que je demanderai à une autre vague de m'emmener, elle s'est mise à pleurer. Alors je n'ai plus parlé de l'île d'Emeraude et j'ai préparé mon départ dans le plus grand secret.

Après notre promenade, j'ai attendu qu'elle se couche sur la plage et s'endorme. J'ai pris une grande respiration et je suis parti. Tout seul.

J'ai nagé tout doucement pour économiser mes forces. Je me doutais bien que l'île d'Emeraude était très loin pour un petit coquillage comme moi. Et puis la vue du gros rocher noir qui marquait la limite à ne pas dépasser me faisait frissonner. De grands oiseaux avaient décidé d'y passer la nuit et je ne voulais surtout pas les réveiller, ils auraient donné l'alerte !

Tout en nageant je me demandais ce que je dirais à ma petite vague à mon retour. Il faudrait bien lui expliquer mon absence... Plus j'avancais, plus je me disais que c'était avec mon amie que j'irais visiter l'île. C'était tous les deux, quand ce serait possible, ou... pas du tout.

Alors je suis revenu !

Sur la plage ma petite vague, en pleurs, m'attendait. Elle m'avait vu partir, sans elle, sans rien lui dire, et pour un monde plein de dangers. J'avais oublié que je n'étais qu'un petit coquillage fragile et qu'il y avait des choses que je ne devais pas faire...

Toute la nuit je lui ai demandé pardon. Toute la nuit, elle a caressé ma coquille fatiguée.

Quand le soleil s'est levé, le jour d'après, nous sommes partis tous les deux et sommes allés dans notre crique préférée. Là, prenant la mer, les rochers, les mouettes et les poissons à témoin nous sommes juré de ne plus jamais nous quitter.

Puis, à quelques temps de là, nous avons entrepris le grand voyage vers l'île d'Émeraude où nous avons décidé de vivre. Dans l'immensité de la mer, nos cœurs palpitant à l'unisson, nous progressons avec confiance.

A présent, notre plage nous semble bien loin derrière nous. Hier encore elle nous suffisait. On n'imaginait pas qu'un monde plus grand, plus généreux, pouvait exister.

Cependant nous devons rester vigilants ; tant de dangers nous guettent. Savoir détecter l'ami ou le prédateur, déterminer la route à suivre, les passages à éviter. Reconnaître nos limites et prendre le temps de nous reposer, de nous restaurer pour mieux repartir...

Aujourd'hui nous sommes arrivés. Au fil des jours nous nous fondons dans l'île d'Émeraude, si belle, si vaste ! Oubliant notre passé, notre petite plage, nous en faisons partie intégrante et notre cœur bat à son rythme.

Malgré la fatigue, les difficultés, les dangers nous avons tenu bon. Nous constatons avec émerveillement que nous avons grandi. Notre amour a pris la mesure de l'infini de la mer...